

# Un coin d'Alsace-Lorraine en Afrique du Nord :

## le village de Bugeaud, en Algérie

( canton de Bône, département de Constantine )

Marc Frangi

Annales de l'Est, 2002, Vol. 52, n°2, pp 213-235

La montagne de l'Edough<sup>1</sup>, qui porta autrefois le nom de mont Ragoug<sup>2</sup>, dans le département de Constantine et à une dizaine de kilomètres de Bône<sup>3</sup>, est d'une altitude de 1000 m. Elle est le point culminant, à l'extrémité est de la Kabylie, d'une chaîne complètement isolée des autres massifs de la région par la plaine de Bône, ce qui explique qu'elle n'ait pas été un lieu de passage ou d'établissement autrefois. A proximité se trouve la colline dite de « La tête de l'Egyptienne » (ou de « La Mauresque »)<sup>4</sup>. L'Edough domine la mer, le lac Fetzara et la riche plaine agricole de Bône. L'ensemble comprenait dans les années cinquante 176 sources homologuées et cartographiées, dont certaines connues depuis l'occupation romaine, qui permettent d'assurer l'alimentation en eau potable de la plaine<sup>5</sup>. D'autres sources ont sans doute été trouvées depuis. Le village de Bugeaud<sup>6</sup> fut installé par les Français à 900 mètres d'altitude, sur les pentes du Mont Edough. Le site de Bugeaud est situé à 12 kilomètres de Bône ( et donc du niveau de la mer, ce qui donne une idée de la déclivité de la pente } et à 168 kilomètres de Constantine. La superficie de la commune, avant 1962, était de 959 hectares<sup>7</sup>.

Un professeur de géographie installé à Bône, Octave Niel<sup>8</sup>, décrit avec lyrisme la région de Bugeaud: « Site très pittoresque, superbe panorama, climat d'une salubrité exceptionnelle, eaux excellentes ( ...). c'est un coin de la France alpestre ou cévenole transporté dans le voisinage de Bône ( ... ) ». L'Edough se couvre parfois de neige en hiver . Grâce à l'altitude, l'air est

---

**1** François Thomas, « *Annaba et sa région* », Université de Saint Etienne, faculté de géographie, 1977, p 36.

**2** Capitaine Maitrot, « *Histoire de Bône* », Bône, Mariani, 1908 et surtout " Bône militaire", Bône, Mariani, 1912, p 483 et 484.

**3** Depuis l'indépendance de l'Algérie cette ville a été rebaptisée Annaba. Le présent article portant sur l'histoire antérieure à 1962, utilisera les noms de lieux en usage avant cette date.

**4** Lorsque le soleil se couche, on parle du « sommeil de l'Egyptienne ».

**5** Louis Arnaud, « *Bône, son histoire, ses histoires...* », Bône, 1953,

**6** Bugeaud fut rebaptisé Serraidi en 1962.

**7** On se reportera à la carte dressée par MM A. Séligman et E. Fichert: " *Relevé topographique de Bône-Bugeaud* ", Paris, 1905.

**8** Octave Niel, « *Géographie de l'Algérie* » Bône, Legendre et Cauvy, 2<sup>o</sup> édition 1876, p. 304.

beaucoup plus sain que dans la plaine, où sévissaient fièvres et paludisme mais favorise l'apparition de neige et de froids intenses en hiver<sup>9</sup>. Octave Niel rappelait l'adage local, selon lequel, lorsque l'Edough « met son bonnet de nuit » (se couvre de nuages) le temps est à la pluie. La montagne de l'Edough est réputée pour la violence de ses orages et l'on déplore, notamment parmi les forestiers, plusieurs morts dues à la foudre.

Toute aussi admirative est la description, faite plus d'un demi-siècle après celle d'Octave Niel, de la route qui part de Bône vers l'Edough par un autre auteur, qui parle d'une campagne « agréable et charmante, variée et diverse (...), riche, riante attirante » et explique que dans sa jeunesse encore, donc vers 1890, on pouvait se rendre de Bône au pied de l'Edough à travers la campagne par de petits chemins bordés de genets, coquelicots, bleuets et chardons<sup>10</sup>. Les anciens habitants européens rencontrés lors de la préparation de cet article, en dépit des conditions désastreuses de leur départ de Bugeaud en 1962, en gardent également un souvenir émerveillé<sup>11</sup>. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Antoine Gadan<sup>12</sup> a représenté de nombreuses vues des environs de Bugeaud, en particulier la route de Bône et le Massif de l'Edough.

Les archives municipales ainsi que les registres d'état-civil de Bugeaud n'ont pas été rapatriés en France et sont restées à Serraiïdi. Lors de l'indépendance de l'Algérie, dans de nombreuses communes d'Algérie, énormément de documents ont disparu. Nous ignorons quelle est la situation des archives de l'ancienne commune de Bugeaud mais, en tout état de cause, la situation actuelle en Algérie ne permet pas, pour l'instant, de consulter ces fonds<sup>13</sup>. On peut trouver des informations sur Bugeaud dans les principaux ouvrages

**9** Capitaine Maitrot, op cit, 1912, p 483 et 484.

**10** Louis Arnaud, « *Bône, son histoire, ses histoires* », *Bône*, 1959, p 212.

**11** De nos jours, le site Internet *Annabacity.com*, que l'on peut trouver par n'importe quel moteur de recherches, donne également quelques informations sur Serraiïdi et propose une galerie de photos d'Annaba et de ses environs. L'enthousiasme pour la beauté de la région de l'Edough est toujours aussi manifeste: on y apprend ainsi que Serraiïdi est un « petit *village forestier* au climat de montagne » et « au paysage *paradisique* ». Il est relié à Annaba par téléphérique et est toujours le lieu de séjour favori des Annabi (comme autrefois des Bônois) en été pour fuir la chaleur et où il est parfois possible de skier en hiver. Des photos de l'Edough se trouvent sur deux autres sites Internet: <http://alg.ctw.net/carte.htm> et <http://algerieautrefois.com>.

**12** Antoine Gadan (1854-1934) est un peintre orientaliste, surtout paysagiste. Arrivé à Bône en 1886, il a représenté Bône et ses environs, particulièrement l'Edough ainsi que les paysages de déserts. Il jouissait d'une bonne réputation locale mais a peu exposé et seulement à Alger. Il reçut de nombreuses commandes officielles. Le musée de Constantine conserve plusieurs de ses œuvres. Jusqu'en 1962 son nom fut donné à une rue de Bône à proximité de son atelier. Son gendre est le sculpteur et paysagiste Ernest Popineau, auteur de divers monuments en Algérie (Voy. John Franklin: « Antoine Gadan, peintre bônois », « *Mémoire vive Algérie-Maroc-Tunisie* » n°14).

**13** L'auteur remercie les services de l'état-civil de Serraiïdi pour leur aide. Seules certaines archives d'Etat relatives à Bugeaud sont disponibles au dépôt d'Aix-en-Provence, notamment pour les dossiers d'attribution de terre et la question des communications routières. Avant 1870, il convient de consulter les séries Constantine M colonisation (2 M 125) et, après 1870, les séries CGA L, colonisation (L8, 24 L 46, 24 L 208 et 30 L 58). En revanche, les registres notariaux ainsi que les archives de l'Enregistrement ont disparu.

consacrés à l'histoire de Bône<sup>14</sup>. Nous avons également eu la possibilité de rencontrer quelques habitants appartenant au groupe des Européens<sup>15</sup> de la commune de Bugeaud, consacrés à l'histoire de Bône 14. Nous avons également eu la possibilité de rencontrer quelques habitants appartenant au groupe des Européens<sup>15</sup> de la commune de Bugeaud aujourd'hui installés en France métropolitaine, qui ont accepté d'évoquer devant nous la vie quotidienne à Bugeaud. La lecture des journaux locaux d'époque, épars dans diverses collections privées, a aussi permis de retrouver des informations sur la vie à Bugeaud<sup>16</sup>.

L'une des particularités de cette petite commune de montagne est d'avoir; dès son origine, eu une population presque exclusivement originaire de l'est de la France et, singulièrement d'Alsace.

Nous envisagerons successivement la création de Bugeaud, puis l'installation des Alsaciens et Lorrains. et enfin la vie quotidienne au village avant et après 1914.

## I / Origine et création de la commune de Bugeaud

La région du Massif de l'Edough a été occupée dès l'époque préhistorique comme le prouve la découverte, notamment vers le Cap de garde, des restes d'un homme préhistorique chasseur et cueilleur. Des pierres taillées, des dolmens et des peintures rupestres témoignent encore de cette première présence humaine<sup>17</sup>. On ignore si les Phéniciens puis les Carthaginois qui occupèrent le site de Bône se sont aussi installés sur le mont Edough. On peut supposer que ces peuples de navigateurs étaient plus soucieux d'occuper les ports, afin de développer leur commerce, que d'occuper l'arrière-pays et d'en combattre les habitants. En tout cas, il semble que le mont Edough ne faisait pas l'objet, à l'époque romaine<sup>18</sup>, d'une habitation permanente. Par contre, les Romains recherchèrent des sources sur le mont Edough et des hommes y furent installés, notamment, pour la construction puis l'entretien de conduites d'eau potable pour l'alimentation d'Hippo Regius (Hippone), ainsi que des exploitations agricoles<sup>19</sup>. Durant les invasions barbares, le site fut utilisé comme refuge par la population de la plaine. Les Byzantins ont continué d'entretenir cette conduite, qui ne fut abandonnée que lors de l'invasion vandale.

A partir de l'invasion arabe, les tribus de la plaine cherchèrent refuge sur l'Edough<sup>20</sup>. Les bergers et leurs troupeaux, ainsi que les ramasseurs de bois morts et les cueilleurs de simples ou de baies fréquentaient l'endroit. Une mosquée y fut construite sur laquelle, dit-on, la neige ne tombait jamais, même lorsque la montagne en était couverte<sup>21</sup>. Le site de Bône fut occupé par

**14** Il s'agit des ouvrages figurant en note dans le présent article.

**15** Il s'agit en particulier de Léon Maurer *et* de Henri et Alice Scala, alors nonagénaires. Nous n'avons pas eu la possibilité de rencontrer de « Musulmans » ayant résidé dans la commune de Bugeaud avant 1962. Même si le présent article étudie principalement le caractère alsacien et lorrain de Bugeaud, il convient de rappeler qu'outre les autres européens (Français métropolitains, notamment Corses, mais aussi Allemands, Italiens et Maltais), on trouvait également des Musulmans sur le territoire de Bugeaud. Le fait que nous n'ayons pas eu la possibilité d'étudier la spécificité de leur histoire ne doit évidemment pas faire oublier ni leur présence aux côtés des Européens, ni leur contribution au développement de Bugeaud.

**16** Il s'agit d'exemplaires de: « Le Courrier de Bône », « La Dépêche de Constantine » et de « Le Réveil bônois »

**17** Site internet de Annabacity.com.

**18** L'occupation romaine débuta en 46 avant Jésus-Christ.

**19** Capitaine Maitrot, op cit, p 468

**20** Capitaine Maitrot, op cit, p 483 et 484.

**21** Capitaine Maitrot, op cit, p 483 et 484.

les Espagnols entre 1535 et 1540 pour lutter contre les pirates barbaresques qui emmenaient en esclavage les équipages chrétiens capturés. Les Espagnols ne semblent pas être allés occuper l'arrière-pays. Des ermites musulmans se retirèrent sur le mont Edough pour méditer et prier. Certaines de leurs tombes étaient encore visibles au début du siècle. La tombe de *La Bouna*, une femme marabout, paraît avoir été particulièrement vénérée<sup>22</sup>. Cette mosquée a été identifiée comme étant vraisemblablement *la Koubba d'Ali Ben Aïssa*<sup>23</sup>. Ce dernier avait été nommé Gouverneur de Bône par le Bey d'Alger en 1830. Lorsque les marins français de « *La Béarnaise* » débarquèrent dans la ville en 1832, Ali Ben Aïssa tenta sans succès de s'opposer à la conquête par les troupes françaises. Vaincu, il dut s'enfuir et se réfugia sur l'Edough d'où il organisa des raids sur Bône pour tenter, sans succès, d'en chasser les Français.

Une partie de la population de l'Edough, sans doute afin de ne plus avoir à subir de pillage ou de payer de tribut au Gouverneur, aurait quitté la montagne pour se réfugier à Bône et se placer sous la protection de la petite garnison française<sup>24</sup>. Ali Ben Aïssa s'allia aux tribus vivant dans l'Edough, notamment les *Samhaya*<sup>25</sup> et les *Beni-Mahamed*.<sup>26</sup> Une première pacification de la région de l'Edough eut lieu après la victoire sur Ali Ben Aïssa en 1835. L'arrêté du 20 novembre 1838<sup>27</sup> fit de la région de l'Edough une circonscription administrative ou « cercle ». Des études sur la possibilité d'une exploitation rationnelle du liège furent lancées. Toutefois, à la suite du soulèvement de certaines tribus entre 1838 et 1841, la réalisation de ces projets fut provisoirement retardée<sup>28</sup>. La conquête de l'Edough fut finalement assurée par le général Randon<sup>29</sup>, qui prit le commandement d'une colonne militaire<sup>30</sup> fin 1841<sup>31</sup>. A titre de dommages de guerre, il prononça au nom de l'Etat la confiscation des terres tribales. Une route carrossable de Bône à l'Edough fut alors ouverte le 17 janvier 1842<sup>32</sup>. Quelques mois plus tard, le 3 juillet 1842<sup>33</sup>, l'Etat constitua en un ensemble unique l'ancien domaine public turc et les terres tribales placées sous séquestre et les mit à la disposition de l'administration française des eaux et forêts, en vue d'en assurer l'exploitation<sup>34</sup>. Le jour de la remise le sous-inspecteur forestier Renoux, qui était en charge de la nouvelle circonscription forestière, se tua avec son cheval à l'occasion d'une chute

**22** Capitaine Maitrot, op cité p 484.

**23** Capitaine Maitrot, op cit, p 484.

**24** Capitaine Maitrot, op ci4 p 497.

**25** René Bouyac, « Histoire de Bône », Bône, Imprimerie du *Courrier de Bône*, 1891, p 314,

**26** Idem, p 319.

**27** Archives d'outre-mer à Aix-en-Provence (ci-après AOM): série 2M 125.

**28** Idem, p 312.

**29** Jacques-Cesar, Comte Randon (1795-1871), fut le collaborateur du maréchal Bugeaud en Algérie. Il fut. ministre de la Guerre de Napoléon III.

**30** Un faubourg de Bône, situé sur le lieu du point de départ des troupes sur la route de l'Edough, prit peu après le nom de « Quartier de la Colonne Randon », souvent abrégé en « la Colonne ». Un monument, en forme de colonne, commémorait le fait d'armes de pacification de l'Edough. En 1962 il a été ramené en France et se trouve actuellement au musée de la légion étrangère, caserne Vienot, à Aubagne.

**31** idem.p 312.

**32** idem, p 320.

**33** AOM, série 2 M 125

**34** Idem, p 321.

dans un ravin. Les Eaux-et-Forêts furent à l'origine d'un développement économique considérable de cette région.

Le développement économique de la région de Bône, et, en particulier celui de la culture industrielle du chêne-liège, principale essence sylvestre croissant sur les pentes de cette montagne, amenèrent la création d'une zone de colonisation agricole dans cette région<sup>35</sup>. A l'époque, en métropole comme dans les colonies, l'administration n'exploitait pas elle-même les forêts, les mines ou les transports. Elle se contentait de soumettre certaines activités à un régime de monopole à son profit et, moyennant redevances fixées dans le cadre d'un contrat de concession, d'autoriser les entreprises privées qu'elle sélectionnait à les exploiter. Tel était, notamment, le cas des lièges en Algérie. Le bois des forêts de la région de Bône était également utilisé pour la fabrication de charbon de bois et pour l'alimentation des hauts-fourneaux de la région de Bassano<sup>36</sup>.

L'exploitation des mines de l'Edough fut, dès 1849, confiée par adjudication à un homme d'affaire français installé à Bône<sup>37</sup>, qui en commença immédiatement l'exploitation, le sieur Lecoq<sup>38</sup>. Par la suite, une compagnie constituée à Paris obtint de l'Etat français une concession d'exploitation<sup>39</sup> des forêts de chênes-lièges de l'Edough de 6654 hectares, y installa du matériel et des bûcherons.

Beaucoup des ouvriers liégeurs Alsaciens arrivés à Bugeaud avaient l'expérience du forestage. Toutefois, la récolte du liège était un travail assez différent des activités de forestage pratiquées dans les forêts de métropole. Le liège provient de la zone externe du cambium circulaire de l'écorce de certains arbres du pourtour méditerranéen, dont le chêne-liège. Il se forme en couches dont l'épaisseur varie selon les espèces et constitue un matériel imperméable tout à la fois épais et léger. Le « démasclage » consiste à tirer la première couche ou liège mâle, qui était autrefois utilisée comme bois de sculpture et sert de nos jours à la fabrication de panneaux agglomérés. Avec la circulation de la sève, un liège fin et homogène, dit liège femelle est produit et fait l'objet d'une récolte régulière, essentiellement destinée à la production de bouchons. Les planches de liège ainsi récoltées étaient d'abord redressées puis desséchées et enfin passées au « bouillage » qui permet de leur restituer leur élasticité et enfin, au « raclage »<sup>40</sup>. En raison de la forte déclivité des pentes, la récolte des planches de liège était épuisante. Les brigadiers et gardes forestiers de l'administration des eaux et forêts s'assuraient que les concessionnaires ne récoltaient le liège que dans la zone de leur concession et respectaient les consignes d'exploitation imposées par l'administration. Le liège des forêts domaniales était récolté entre 9 et 12 ans, c'est à dire lorsque l'écorce a une épaisseur commerciale entre 25 et 32

---

**35** Sur la colonisation dans la région de Bône, on lira François Thomas, op cit, p213 et *suiv*

**36** Journal bônois « La Seybouse », 4 janvier 1847.

**37** Idem, p 341 et Capitaine Maitrot, op cit, p 408 et 591.

**38** Cours Bertagna, à Bône, du côté des cafés, face au Palais Calvin, se trouvait un immeuble appelé Palais Lecoq. Ces bâtiments existent encore de nos jours mais ont changé de nom.

**39** La durée des concessions était à l'origine de 16 ans puis fut successivement porté à 40 ans puis à 90 ans. les difficultés d'application du cahier des charges par les concessionnaires amena le gouvernement français, en 1866, à consentir à l'aliénation facultative des forêts concédées au profit des concessionnaires. Sur tout le territoire Algérien, 165.000 hectares furent ainsi aliénés ( Cf " le liège en Algérie", Documents Algériens, série économique, document n°6, février 1946, p 137).

**40** Dictionnaire Larousse du XXe siècle, Paris, 1928, notice sur le liège. On lira aussi avec profit, « le liège en Algérie », op cit, p 137.

millimètres<sup>41</sup>. Les arbres dont l'écorce femelle était considérée comme bonne pour les récoltes étaient marqués par les contremaîtres au moyen d'une serpette afin de les signaler à l'attention des récolteurs. Dans les forêts de l'Edough, le liège était récolté par les ouvriers alsaciens et les journaliers indigènes mais n'était pas traité sur place. Les récoltes commençaient en principe en juin. Chaque forêt était divisée en "coupons", exploités successivement suivant un programme arrêté d'avance de manière à produire un rendement plus soutenu. Les planches de liège levées sur les arbres, étaient transportées à proximité des routes et classées en catégories commerciales, en piles de 300 m<sup>3</sup> pesant environ 300 quintaux<sup>42</sup>. Il était convoyé par charrois<sup>43</sup> jusqu'à Bône, ville de résidence des négociants et des grossistes en liège où se trouvaient les quelques ateliers locaux de transformation du liège en bouchons.

En pratique, la plus grosse part de la production était expédiée par voie de mer, vers la Métropole et l'étranger (principalement la Grande Bretagne). Les manufactures de bouchons de Bône et des environs utilisaient le surplus pour les besoins de la faible demande locale.

A côté de la Société des lièges de l'Edough, principal concessionnaire, existaient aussi quelques petits producteurs indépendants qui ramassaient le liège en complément d'autres activités agricoles. Toutefois, cette activité de complément ne paraît pas avoir perduré après 1914 pour d'évidentes raisons de rentabilité.

L'administration des Eaux et Forêts disposait à Bugeaud d'une sous-inspection permanente chargée de surveiller les conditions d'exploitation des surfaces concédées et de protéger le Domaine public forestier de l'Etat des appétits de l'exploitant. La Compagnie disposait de plusieurs « gardes particuliers », chargés de protéger les bois concédés et les dépôts contre le chapardage.

Le village de colonisation, disposant d'un territoire de 162 hectares et composé de 24 feux (ou familles, soit environ 150 personnes) fut créé par l'arrêté pris par le colonel de Sénilhès le 3 juin 1847<sup>44</sup>. Les travaux de construction du camp provisoire destiné à accueillir les premiers habitants furent commencés peu après. Le colonel fut rappelé le 5 février 1848. Son successeur, le général Drolenvaux fut chargé de veiller à l'installation des premiers colons<sup>45</sup>.

Le 24 septembre 1855<sup>46</sup> une concession d'environ 2 hectares de terrain à Bugeaud fut accordée afin d'étendre les places, rues et zones constructibles à l'intérieur du village, en raison de l'augmentation de la population. Le village fut nommé Bugeaud, en l'honneur de l'ancien gouverneur général de l'Algérie<sup>47</sup>, qui venait de mourir après avoir achevé la pacification<sup>48</sup>.

**41** « Le liège en Algérie », op cit, p 138.

**42** « Le liège en Algérie », op cit, p 138.

**43** Plus tard, un téléphérique fut installé afin de descendre le liège.

**44** Capitaine Maitrot, Op cit, p 403 et AOM: série 2 M 125.

**45** Idem.

**46** AOM: série 2 M 125.

**47** Thomas, Robert Bugeaud, Marquis de La Piconnerie et Duc d'Isly (1784-1849), maréchal de France et gouverneur général de l'Algérie de 1840 à 1847. Il fut l'un des inspirateurs de la colonisation agricole, reprenant la fameuse formule romaine de l'épée et de la charrue (Cf Edouard de Laméneg: « Bugeaud », Lyon, Editions Lardanchel, 1943: curieusement, cet auteur ne mentionne pas, parmi les hommages rendus à Bugeaud après sa mort, la création d'un village de colonisation portant son patronyme, sans doute parce que le village en question était une petite commune peu connue et pas un grand centre de colonisation).

**48** Pour illustrer cet état de fait, le maréchal avait affirmé qu'une jeune fille pouvait désormais se déplacer seule et à pied d'un bout à l'autre de l'Algérie sans avoir à craindre ni pour ses bijoux, ni pour sa vertu" (Maxime Rasteil, « Le calvaire des colons de 1848 », Bône, 1891, p 190).

## II / L'installation des Alsaciens-Lorrains

On peut estimer qu' environ 34000 hommes, femmes et enfants originaires d'Alsace ont émigré en Algérie entre 1830 et 1870<sup>49</sup>. La Société des lièges de l'Edough fit venir des bûcherons entre 1850 et les années 1860<sup>50</sup>, tous classés sous l'appellation de « Lorrains » mais en fait venus de tout l'Est de la France, surtout d'Alsace, et même quelques Allemands de Forêt-Noire à partir de la fin du règne de Louis-Philippe et durant le Second Empire. La relative rigueur du climat de Bugeaud, par rapport à celui de la plaine, surtout durant la saison froide, ainsi que l'isolement du village, amena la société exploitante à rechercher des bûcherons habitués à des hivers rudes. La réputation de sérieux et de travail des Vosgiens (Alsaciens ou Lorrains) ainsi que les conditions de vie difficiles dans leur région à cette époque les avaient fait préférer à des personnes venant du reste de la France. On comptait aussi que les Alsaciens, très catholiques, seraient dociles à l'autorité et ne se laisseraient pas bercer par les idées quarante-huitardes, qui hantaient de nombreux esprits ouvriers à l'époque. Ce besoin de main-d'œuvre coïncide avec une forte pression démographique dans les campagnes d'Alsace qui contraignit de nombreux habitants à émigrer, notamment en Amérique ou en Algérie<sup>51</sup> puis en Indochine<sup>52</sup>. Ce phénomène fut particulièrement important dans la région de Wissembourg, dans la partie alsacienne des Vosges, petit pays de montagne appelé « Outre-Forêt »<sup>53</sup>. La commune de

---

**49** Lettre à l'auteur d'Alexis Keller, qui a effectué une recherche très approfondie sur l'émigration alsacienne en Algérie.

**50** Par exemple, familles venues de Wingen à Bugeaud: Blies, I 852; Erhardt, 17 février 1853 et 1860; Maurer en 1850, 1851, 1863 et 1877; Santmann, 1852; Walter, 1853; Westermeyer, 1858 ( source: Archives départementales du Bas Rhin pour toutes les dates, sauf le départ en 1877 qui a été trouvé aux archives départementales du Var).

**51** Daniel Peter, « Naître, vivre et mourir dans l' Outre-Forêt (1648-1848) », p 251 et suivantes.

**52** Entretien de l'auteur avec Simone Dupart-Claindoux.

**53** Daniel Peter, idem.

Wingen, d'où vinrent plusieurs futurs Bugeaudois, est justement située dans cette région<sup>54</sup>. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, la très grande majorité des Alsaciens de Bugeaud ne vint pas en Algérie pour "rester français" et fuir l'annexion allemande de 1871<sup>55</sup>. En ce qui concerne Bugeaud, comme nous venons de le voir, il apparaît que l'installation des colons venus des départements du nord-est de la France eut lieu dès les débuts de la colonisation de cette partie de l'Algérie, dès la II<sup>e</sup> République. Seules quelques rares familles ayant effectivement rejoint des parents en Afrique après la débâcle de 1870<sup>56</sup>. Même pour les réfugiés de 1871-1872, les conditions d'installation furent dures, même si l'Algérie était en cours de pacification et même si les travaux menés depuis 1848 avaient permis d'assainir les plaines et de rendre les bourgs de colonisation moins inconfortables qu'à l'époque des premières arrivées. L'Algérie n'était pas la terre promise et la politique de remise de terres de colonisation fut peu pratiquée dans la mesure où la plupart des Alsaciens-Lorrains ayant opté pour la France n'étaient pas agriculteurs et éprouvaient donc de grandes difficultés à devenir colons<sup>57</sup>. L'Allemagne, désireuse de ne pas favoriser la colonisation Française de l'Algérie (avec le risque du maintien en France d'Alsaciens-Lorrains favorables à la revanche), donna une grande publicité aux déconvenues des optants en Algérie et favorisa les départs pour l'Amérique<sup>58</sup>.

Les premiers temps de la colonisation, avant comme après 1970, furent très durs, comme toute opération de conquête pionnière, aggravée par les maladies contractées dans la plaine, sans parler des accidents et de la dureté du travail<sup>59</sup>. Les colons étaient convoyés jusqu'au village de colonisation auquel ils étaient affectés avec leurs pauvres affaires par des charrois du train des équipages<sup>60</sup>. Pour lutter contre le paludisme, l'armée distribuait de la quinine mais souvent en trop peu de quantités. Les villageois des bourgs de

---

**54** Les liens familiaux existant entre les différentes familles alsaciennes, lorraines et franc-comtoises de Bugeaud ont été étudiés par Félix Maurer, « *Généalogie de la famille Maurer à Bugeaud* », Document ronéotypé, Bugeaud-Mégrine, 1940. Outre un important travail d'investigation dans les archives de Bugeaud et de Wingen, il eut l'occasion de rencontrer les enfants survivants, souvent très âgés, des premiers colons.

**55** Fabienne Fischer: « *Alsaciens et Lorrains en Algérie. Histoire d'une migration 1830-1914* », Editions Gandini, 2000, qui parle d'un « mythe » (IIA) qui s'est pérennisé (IIIC). La croyance d'une arrivée en Afrique après 1870 est tellement répandue que même des familles descendant de colons établis avant cette date entretiennent cette pieuse légende, alors qu'elles disposent dans leurs archives privées d'actes d'état civil établis en Algérie avant la fin du régime impérial. Il est intéressant de relever que les familles originaires d'Allemagne du sud (essentiellement du Grand Duché de Bade) se sont souvent alliées par la suite avec des familles alsaciennes. Au bout d'une ou deux générations, la dégradation des relations franco-allemandes y contribuant sans doute, les familles badoises se considéraient généralement comme alsaciennes.

**56** Fabienne Fischer, op cit, fait débiter la migration des Alsaciens et Lorrains vers Bône en 1831, soit quelques mois seulement après la prise d'Alger. Rappelons que Bône ne fut conquise qu'en 1832.

**57** François Roth, « La Guerre de 1879 », Paris, Fayard, Muriel, 1990 p 254.

**58** François Roth, *Ibid.*

**59** Sur cette question, on lira avec profit Maxime Rasteil « *Le calvaire des colons de 1848* », Bône, 1891.

**60** Maxime Rasteil, op cit, p 45 et 46.

colonisation vivaient dans des tentes fournies par l'armée puis construisaient des cabanes et enfin des maisons en dur, conformément au plan d'urbanisme imposé par l'administration à chaque nouvelle localité (ce qui explique que beaucoup de ces villages aient eu bien des ressemblances : rues droites se coupant à angle droit, maisons à un ou deux étages de même style et recouvertes du même badigeon... ). Dans la plupart des villages de colonisation, et il en fut sans doute ainsi à Bugeaud, les colons étaient corvéables deux fois par semaine pour la construction des maisons, rues, routes et écoulement d'eau, en plus du travail qu'ils effectuaient pour leur propre compte<sup>61</sup>. Ceux qui n'étaient pas employés par la société et s'établissaient comme colons agriculteurs recevaient une concession de 2 à 10 hectares ( en moyenne 7) en fonction de la taille de la famille, une avance semences, du matériel agricole ( charrue et instruments), une paire de bœufs, une vache et de quoi constituer une basse-cour de ménage<sup>62</sup>. En pratique, les deux tiers des colons arrivés dans les villages Algériens sont repartis ou décédés dans leur première année de présence<sup>63</sup>. Beaucoup de colons finissaient par renoncer à leur concession en raison des conditions effroyables de vie<sup>64</sup>, entre les attaques, les maladies, les décès, les sauterelles et le dénuement en dépit d'un travail harassant continu sur des terres pauvres et ingrates<sup>65</sup>.

Les colons d'origine allemande installés à Bône et à Bugeaud<sup>66</sup> célébrèrent peu discrètement la victoire de leurs compatriotes en 1870 et 1871, ce qui provoqua quelques troubles, en particulier avec les Alsaciens. Une telle ostentation ne fut pas du goût des patriotes français et, tout particulièrement des colons originaires des départements annexés, pour qui la victoire allemande impliquait la rupture avec leurs familles restées sur place. Cependant, quelques familles ayant opté pour la France et quitté l'Alsace-Lorraine vinrent rejoindre des parents ou des relations à Bugeaud<sup>67</sup>. Longtemps, les mariages ont été célébrés entre conjoints issus de la même communauté (italienne, maltaise, espagnole, alsacienne, provençale... ). Jusque vers 1900, les Alsaciens de Bugeaud ont d'ailleurs souvent épousé des personnes appartenant à ce même milieu. Bien qu'appartenant à la troisième génération établie en Algérie, on trouvait encore en 1914 de nombreux jeunes dont tous les ascendants étaient alsaciens. Cette pratique des mariages dans la communauté alsacienne cessa avec le grand brassage provoqué par la guerre de 1914 puis le départ de certains jeunes pour les grandes villes d'Algérie ou la Métropole. Dans les générations suivantes, les alsaciens s'unirent à des européens d'Algérie de différentes origines. On notera que

<sup>61</sup> Maxime Rasteil, op cit, p 193.

<sup>62</sup> Maxime Rasteil, op cit, p 194 et 195.

<sup>63</sup> Ernest Violard, « *Les villages algériens* », Alger, 1925, p 69.

<sup>64</sup> Sur les conditions de la colonisation de 1848 dans le Constantinois, on lira Emile François, « *Carnets d'un colon de 1848 à Mondovi* ». Maxime Rasteil a intégré ce texte dans la première partie de son op cit.

<sup>65</sup> Maxime Rasteil, op cit, p 207 et suivantes.

<sup>66</sup> Ils venaient surtout de Bade et du Wurtemberg.

<sup>67</sup> Ainsi, en 1877, Joseph Maurer (1826- 1895) quartier-maitre de la Marine nationale à Toulon, prit sa retraite. Ne pouvant regagner l'Alsace, où vivaient encore l'une de ses sœurs et ses neveux ( Wingen est désormais en Allemagne et la résidence à l'étranger faisait alors perdre le droit à pension), rejoignit ses quatre frères et leur nombreuse descendance, établis à Bugeaud et Bône (Félix Maurer, op cit). Vers 1900 une partie de la famille demeurée, pour fuir le service militaire allemand, se rendit à Toulon puis à Bugeaud (entretien de l'auteur avec Léon Maurer ) avant de se rendre en Indochine ( lettre de Simone Dupart-Claindoux à l'auteur ).

cette tendance à l'endogamie n'était pas propre aux alsaciens et existait dans toutes les communautés.

La présence des ouvriers, souvent célibataires, jeunes et astreints à un travail très dur, malgré une discipline de fer, provoqua divers troubles à l'ordre public et même quelques crimes non résolus et « accidents » suspects. Dans les années 1880 le bandit d'honneur Bouguerra hanta les bois de l'Edough, entre Bugeaud et Mondovi, menant une vie d'errance afin d'échapper aux gendarmes lancés contre lui<sup>68</sup>.

En 1847, on trouvait, comme nous l'avons déjà dit, 24 feux, soit environ 150 habitants, tous français et venant principalement de l'est du pays. En 1855, l'augmentation de la population rendit nécessaire l'extension du périmètre du village pour de nouvelles constructions. En 1861, le village obtint finalement le statut de commune de droit commun et le conserva jusqu'en 1962. En 1869<sup>69</sup>, la commune de Bugeaud était peuplée de 300 habitants, dont 195 « Français » (presque tous « Lorrains » et bûcherons), 100 « étrangers » et seulement 5 « indigènes musulmans ». Parmi les étrangers, après 1870 on trouvait une petite colonie allemande, quelques Anglais, cadres d'entreprises britanniques installées à Bône (notamment pour le liège) et se reposant à Bugeaud. En fait, les étrangers étaient principalement Italiens (bûcherons) et Anglo-maltais (jardiniers, chevriers, charretiers, négociants en bois...).

En 1875<sup>70</sup>, soit à peine six ans plus tard, on trouvait 557 habitants, dont 232 Français, 118 étrangers et 207 indigènes musulmans. Cela permet de juger du rapide développement de l'exploitation forestière et de l'augmentation de la population, notamment étrangère et musulmane, qui constituait l'essentiel des journaliers et des manœuvres, les Français de souche étant les concessionnaires de terres cultivables ou les ouvriers qualifiés de la Société.

En 1878<sup>71</sup>, on y trouvait 195 Français, 177 étrangers, 247 indigènes musulmans soit 619 habitants. Ce gain d'une cinquantaine d'habitants en deux ans semble dû à l'augmentation de la population musulmane consécutive au développement de l'agriculture et sylviculture et au besoin de journaliers qui en résulta<sup>72</sup>.

En 1938<sup>73</sup> Bugeaud avait une population de 592 habitants. La baisse de la population s'explique, comme partout en France par les pertes dues à la guerre de 1914 et, plus encore, par l'exode rural, qui frappe Bugeaud comme des milliers d'autres villages français. La construction des premières voies de chemin de fer ou des lignes électriques, et le commencement d'industrialisation attirèrent alors vers les villes; à partir de la fin des années 1890, plusieurs jeunes rebutés par le dur travail du liège et plus attirés par les lumières de la ville que par cette existence rustique. Ils émigrèrent vers la plaine et en Tunisie car les grandes compagnies de service public et les grosses entreprises industrielles proposaient des salaires plus élevés et de substantiels avantages en nature.

Dans son ouvrage paru en 1930<sup>74</sup>, Maxime Rasteil a dressé le bilan de la création des villages de colonisation par la II<sup>e</sup> république. Il a condamné l'indifférence des pouvoirs publics qui lui ont succédé, particulièrement

<sup>68</sup> Maxime Rasteil, op cit, p 122.

<sup>69</sup> Adolphe johanne « *Dictionnaire géographique de la France* ». Paris, Hachette, 1ere édition 1870.

<sup>70</sup> Octave Niel, op cit, p 304.

<sup>71</sup> Hubert Cataldo, op cit, p 62.

<sup>72</sup> A titre de comparaison, Bône comptait en 1873 18 866 habitants dont: 5714 « français », 7471 « étrangers » et 5681 « musulmans » ( Capitaine Maitrot, Op cit, p 533).

<sup>73</sup> Hubert Cataldo, op cit, p 163.

<sup>74</sup> Maxime Rasteil, op cit, p 207 et 208.

symbolique en cette année de centenaire de la conquête de l'Algérie, envers la population de ces petites communes et mesuré le résultat obtenu à l'aune des espoirs suscités à l'époque par la création des villages de colonisation nés dans la douleur en 1848: « Il n'est question que de villages morts ou en agonie désertés par les colons ou fils de colons qui vont chercher en Tunisie, au Maroc ou ailleurs les moyens d'existence qu'on leur refuse. J'ai vu des villages en ruines où seuls des vieillards inutiles restent attachés à la glèbe; car les fils sont tous partis; faute de terres suffisantes ». Bugeaud ne connut pas un déclin trop fort grâce à l'activité d'exploitation du liège et du développement du tourisme? Cependant la commune a aussi été victime de l'exode rural.

### III / La vie à Bugeaud de 1850 à 1914

En dehors du bourg proprement dit de Bugeaud, on trouvait un hameau dépendant du village et appelé Sainte-Croix de l'Edough, à proximité de la « Fontaine des princes »<sup>75</sup>. Cette fontaine était le débouché de conduites construites par les Romains pour alimenter Hippone. Ces canalisations amenaient encore l'eau vers Bône dans la période moderne par un aqueduc romain passant par Sainte Monique et Saint Augustin. Ce réseau débouchait finalement dans les citernes d'Hadrien<sup>76</sup> à proximité de Bône<sup>77</sup>. On trouvait à Bône, Place d'Armes puis Place Alexis Lambert, une fontaine (dite du Duc d'Aumale), qui était le bassin de rejet des conduites romaines. Une plaque rappelait le souvenir de l'inauguration<sup>78</sup>. Avec l'augmentation de la population bônoise, son débit fut rapidement insuffisant. Tout en la conservant, l'administration dut développer d'autres canalisations à partir de l'Edough<sup>79</sup>. Un lieu-dit, comportant un camp forestier, était appelé Bouzizi.

La population, presque totalement alsacienne, conserva, dans les échanges de la vie privée jusque vers 1914 l'usage du dialecte alsacien<sup>80</sup>. Il en va de même de la pratique de certaines traditions, comme la Saint-Nicolas<sup>81</sup>, ainsi que de nombreux usages gastronomiques, en particulier, la fabrication de la choucroute domestique<sup>82</sup>. Octave Niel<sup>83</sup> a d'ailleurs noté que l'on cultivait le

<sup>75</sup> La fontaine des princes, appelée aussi du prince, fut ainsi nommée en l'honneur de la visite que fit à l'Edough, le 21 septembre 1844, le prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), fils du roi Louis-Philippe (René Bouyac: « Histoire de Bône », Bône, imprimerie du Courrier de Bône, 1891, p 323). Général dans l'Armée d'Afrique, il commandait les troupes françaises lors de la prise de la smala d'Abd-el-Kader. Le duc succéda au maréchal Bugeaud comme gouverneur général de l'Algérie en 1847 et 1848. Il quitta ses fonctions après la chute de la Monarchie de Juillet et partit en exil en Angleterre puis en Sicile.

<sup>76</sup> Entretien avec d'anciens habitants.

<sup>77</sup> Capitaine Maitrot, op cit 4 p 468.

<sup>78</sup> Louis Arnaud, op cit, p 53.

<sup>79</sup> Louis Arnaud, op cit, p 53 et p 54, qui décrit le trajet de la canalisation.

<sup>80</sup> Entretien de l'auteur avec d'anciens habitants. Les alsaciens de la première génération (vers 1850) avaient gardé la pratique du dialecte. Ceux de la seconde génération (vers 1870), sans le parler, avaient conservé quelques mots ou expressions de dialecte mais avec une prononciation incorrecte (ainsi Wingen était-il prononcé phonétiquement à la française: « vingenne »). L'usage du dialecte fut perdu par la troisième génération née vers 1900. Le français est naturellement compris et parlé par tous dès les débuts de la colonisation.

<sup>81</sup> Entretien de l'auteur avec d'anciens habitants

<sup>82</sup> Entretien de l'auteur avec d'anciens habitants.

<sup>83</sup> Octave Niel, op cit, p 304.

houblon, le chou et la pomme de terre, productions traditionnelles dans l'est de la France. Une petite brasserie fonctionna quelques années et était réputée pour la qualité de sa table<sup>84</sup>.

Dans pratiquement toutes les familles on trouvait quelqu'un travaillant dans le liège, que ce soit comme concessionnaire, ouvrier, voiturier<sup>85</sup>, employé de bureau ou négociant<sup>86</sup>. Ainsi, de nombreux membres de la très prolifique famille Maurer ( de Wingen, Bas-Rhin) furent liégeois à Bugeaud sur quatre générations, même si , autour de 1900, les Alsaciens vont peu à peu occuper des places d'encadrement comme contremaîtres ou employés de bureau ou quitter le liège pour d'autres activités<sup>87</sup>. L'activité économique reposait presque entièrement sur l'exploitation du liège et de quelques fermes et la plupart des hommes travaillaient, avaient travaillé ou travailleraient comme liégeois. Certains étaient uniquement liégeois, souvent salariés, mais bien des petits cultivateurs trouvaient un revenu d'appoint dans cette activité. La Société des lièges de l'Edough était alors le seul employeur important, en dehors des petits exploitants et de quelques agriculteurs, et faisait vivre de nombreux ménages. Sa solidité limitait alors les risques sociaux. Les ouvriers, comme les autres habitants, disposaient de petits jardins potagers et élevaient quelques poules et lapins qui permettaient d'améliorer l'ordinaire. Surtout, dans ces lieux hantés jusque vers 1900 par les panthères et quelques lions, les forêts sont très giboyeuses et la chasse offre un appréciable complément alimentaire avec les sangliers, coqs de bruyères, poules faisanes, canards, poules d'eau<sup>89</sup>... La pêche, notamment dans le lac Fetzarra, est également pratiquée, ainsi que la recherche des écrevisses<sup>90</sup>.

A cette époque le village disposait de quelques commerces indispensables. Le tourisme de séjour reste réservé à une frange aisée de la population. Le développement des transports publics au début du XXe siècle permit aux habitants des plaines de venir passer le dimanche et chasser à Bugeaud. L'un des principaux soucis des élus successifs paraît avoir été, en effet, l'amélioration de l'état de la route vers Bône, ainsi que le développement des dessertes vers la plaine. Le transport se faisait alors au moyen de grosses diligences tirées par six chevaux dont les harnais étaient ornés de très [.....]

**84** Entretien de l'auteur avec d'anciens habitants.

**85** L'un de ces transporteurs, vers 1890, était un Bônois d'origine maltaise, François Camileri (1848- 1917; Etat civil de Bône et de Bugeaud).

**86** Etat-civil de Bône et de Bugeaud.

**87** Voir les recherches précitées de Félix Maurer : Jean *Maurer* et ses frères, *Louis Maurer*, *Sebastian Maurer* et *Chrétien Maurer*, ainsi que leurs enfants (*Augustin Maurer*, *Louis Maurer* et *Alois Maurer*, *Chrétien Maurer* , *Chrétien*, *Auguste Maurer*) étaient presque tous eux-mêmes employés de la Société comme liégeois puis comme contremaîtres depuis le début de son implantation à Bugeaud en 1849 (Etat-civil de *Bugeaud*). En revanche, la presque totalité des membres de la génération suivante de la famille (soit la troisième installée en Algérie), en raison de la pénibilité du travail forestier, de sa faible rémunération, de l'attraction des villes et de l'exode rural dont il a été fait mention, n'ont pas travaillé ( ou travaillé seulement peu de temps) pour la Société. Les Alsaciens furent peu à peu remplacés, sauf pour les emplois de cadre ou pour les quelques exploitants indépendants, d'abord par des étrangers (surtout Anglo-Maltais et Italiens) puis par des musulmans.

**88** Entretien avec d'anciens habitants.

**89** Entretien avec d'anciens habitants.

**90** Entretien avec d'anciens habitants.

Maréchal Alphonse Juin (1888-1967)<sup>107</sup>, le docteur Raoul Savornin ( 1877-1941), Erwan Marec (1888-1968 )<sup>109</sup>, l'écrivain Pierre Loti (1850-1923)<sup>110</sup> et le compositeur Camille Saint-Saens ( 1835-1921)<sup>111</sup>.

Dès les années 1860, quelques villas furent construites sur le territoire de Bugeaud par certaines riches familles de propriétaires de la plaine, ainsi que par quelques négociants en liège. Cette activité, a connu son plein développement surtout après la guerre de 1914 et favorisa la construction d'hôtels, pensions de famille, chalets et villas. Ce mouvement dura jusqu'aux années 1950 avec une coupure durant la guerre puis après 1954 du fait de l'incertitude de l'avenir de la communauté française en Algérie. Les sœurs de la Doctrine Chrétienne y disposaient d'une maison. La population d'origine européenne de Bugeaud était dans sa très grande majorité très catholique. L'application de la loi sur les congrégations qui imposa la fermeture de l'école des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy (donc, lorraines) le 21 juin 1909, suscita une certaine agitation et de nombreuses discussions parmi les européens vivant au village. La commune entretenait une école et une salle d'asile.

## IV / La vie à Bugeaud de 1914 à 1962.

Tous les habitants de Bugeaud conservaient des liens au moins affectifs avec leurs provinces d'origine et étaient particulièrement sensibles à la question de l'Alsace-Lorraine. Pourtant, la plupart des familles d'Alsace-Lorraine étaient parties en Algérie avant l'annexion par l'Empire allemand en 1871. Les pionniers n'avaient eu que peu de contacts avec leurs parents restés sur place.

Surtout, à la veille de la guerre de 1914, beaucoup de ceux qui étaient venus d'Alsace en Algérie étaient morts ou âgés. Comme tous les Français de l'époque, sans doute, les Bugeaudois eurent l'illusion de partir pour une guerre « fraîche et joyeuse ». Hélas, la réalité fut bien différente, comme en témoigne le nombre des morts et des blessés. Les Bugeaudois furent enrôlés dans divers régiments de l'armée d'Afrique (Zouaves, Spahis, Chasseurs et Tirailleurs). Plusieurs d'entre eux furent tués ou blessés lors de la Première Guerre Mondiale, notamment aux Dardanelles et à Verdun <sup>112</sup>. Le monument aux morts été détruit, comme partout ailleurs en Algérie, lors de l'indépendance en 1962. Il n'existe pas de liste générale des Bugeaudois disparus pendant la guerre<sup>113</sup>

**107** Pour une biographie succincte mais intéressante, voy: « *L'Algérieniste* », n° 66, juin 1994, p 11.

**108** Fils d'un négociant en liège et ancien élève de l'école du service de santé de Lyon, le docteur Savornin fut médecin général, inspecteur du service de santé de l'armée de terre.

**109** Cf Jean Lassus: « Erwan Marec(1888-1968) », *Antiquités africaines*, tome 4, 1970 . Erwan Marec est l'auteur d'études relatives aux ruines d'Hippone, près de Bône. On lira notamment: « *Hippone, la Royale* », Alger, 1954 et « *Une maison à étage à Hippone. La villa dite du Procureur* », *Antiquités africaines*, tome 3, 1969.

**110** L'écrivain était alors jeune officier de marine.

**111** Le compositeur y séjourna durant lequel il composa « Les Barbares »

**112** Officier de zouaves, le Commandant Raynal était en garnison à Bône en 1914. Par la suite, il dirigea la défense du Fort de Vaux, en 1916.

**113** Diverses recherches auprès du ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre n'ont pas permis de dresser la liste des tués originaires de Bugeaud. Félix Maurer (op cit) fait mention de morts dans trois familles apparentées : famille Maurer ( 11 mobilisés et 4 tués ou disparus); famille Santmann (3 mobilisés); famille Schmitt (2 mobilisés dont un tué).

A la suite du bombardement de Bône par deux croiseurs allemands le 3 août 1914; quelques familles bônoises se replièrent sur Bugeaud par crainte d'une nouvelle attaque navale ou aérienne. Tous retournèrent au bout de quelques jours, les deux croiseurs allemands, le « Groechen » et le « Breslau » ayant rallié la flotte turque. Bône et Bugeaud accueillirent également des familles de réfugiés de l'est de la France ayant tout perdu lors de l'avance allemande, en particulier des habitants de Jarny (Meurthe-et-Moselle)<sup>115</sup>. Après quelques mois en Afrique du nord, ces familles furent rassemblées en région parisienne.

En 1921 la commune décida de modifier le tracé de la route de Bône, de manière à la rendre plus praticable à la circulation automobile, et le relatif développement immobilier qui en fut la conséquence. Dès les premières années de la présence française, Bugeaud fut, en raison de sa situation en altitude, une résidence de convalescence pour les tuberculeux, hélas fort nombreux et, le 8 septembre 1921, l'Œuvre des enfants de montagne ouvrit un Centre pouvant accueillir 100 enfants à Bugeaud. Le classement de la commune de Bugeaud comme station climatique le 17 juillet 1926 accrut encore la réputation et la fréquentation des lieux par les touristes et par les malades. Un casino fut installé.

Le liège restait la principale activité mais la mécanisation et la rationalisation du travail entraînèrent une diminution des effectifs, notamment pour la manutention et le transport, et cela accentua l'exode rural. Plusieurs familles de liégeois quittèrent Bugeaud pour s'engager dans les travaux d'entretien des chemins de fer et dans les usines. Ils ne revenaient que pour les vacances, la chasse et les fêtes de famille. D'autres rentrèrent dans les administrations (en particulier les Eaux-et-Forêts, l'Armée et l'Éducation Nationale) ou de grandes entreprises.

En tout cas, la population tendit à stagner et à vieillir dès cette époque, puisqu'en 1938 Bugeaud ne comptait plus que 592 habitants.

En 1939 comme en 1914, la population se soumit à l'ordre de mobilisation. Comme partout en France, la guerre ne suscita aucun enthousiasme. L'armée d'Afrique ayant été peu engagée en 1939-1940, la plupart des hommes rentrèrent après la défaite. Bugeaud servit de base de refuge pour quelques Bônois lors des bombardements allemands après le débarquement anglo-américain de 1942. Des troupes alliées se sont enrôlées dans la région dans la perspective du débarquement de Sicile en 1943. Il est d'ailleurs juste de rendre hommage au sacrifice des hommes des troupes de l'armée d'Afrique, Européens ou Musulmans, qui ont combattu en Italie, en France puis en Allemagne et contribué à la libération de la France métropolitaine. Les forêts furent utilisées par les Chantiers de la jeunesse <sup>116</sup> pour la fabrication de charbon de bois. La mobilisation pour l'armée d'Afrique de 1942-1945 toucha, une fois encore, les jeunes Bugeaudois.

---

**114** les familles alsaciennes et lorraines de Bugeaud, comme le reste de la diaspora originaire des provinces annexées et établies en France, ont porté une attention particulière aux réfugiés de l'est.

**115** Georges Payelle, Armand Mollard, Georges Maringer et Edmond Pallot: « Rapport et procès verbaux de la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens (décret du 23 septembre 1914) », Paris, Imprimerie nationale, 1916, 28 et 143, plus l'annexe 15. Ce document cite notamment les familles Aulféro ( installée dans la région de Bône puis à Levallois-Perret) et Bérard. La venue des réfugiés est confirmée par plusieurs anciens habitants.

**116** Les chantiers furent le vivier de la future armée Juin.

En 1945, au lendemain des émeutes de Sétif, le village reçut la visite d'Adrien Tixier, ministre de l'intérieur qui fit une halte de quelques heures durant sa tournée en Algérie<sup>117</sup>.

En 1951, dans le cadre de la politique de santé publique, de nouveaux établissements de séjour et de santé furent créés, d'une part par l'ouverture d'un Centre de santé, d'autre part par l'installation d'un nouveau centre communal de colonies de vacances pouvant accueillir 3000 enfants dans l'ancienne ferme Colcamer et enfin par l'ouverture d'un préventorium de 300 lits.

Entre 1954 et 1962 la route de montagne reliant Bône à Bugeaud fut le théâtre de plusieurs agressions par les « nationalistes » Algériens<sup>119</sup>. En effet, les taillis de l'Edough ont accueilli divers maquis durant cette période<sup>120</sup> : à plusieurs reprises des fermes isolées et des voyageurs, ont été attaqués par des groupes nationalistes et des morts furent à déplorer. Depuis l'indépendance de l'Algérie, en 1962, la commune a été rebaptisée Serraidi par les nouvelles autorités et appartient à la willaya, c'est à dire au département d'Annaba<sup>121</sup>. Dans la plupart des pays récemment décolonisés, les nouvelles autorités ont presque toujours cherché à effacer le souvenir du colonisateur en débaptisant les noms qu'il avait d'ailleurs souvent lui-même substitué de façon autoritaire aux noms en usage avant la colonisation. Il ne pouvait évidemment pas en être autrement pour Bugeaud qui avait reçu son nom en hommage à l'un des plus célèbres et des plus habiles artisans de la conquête puis de la colonisation de l'Algérie<sup>122</sup>. L'indépendance sonna le glas de la présence française et l'heure du départ en métropole pour la petite communauté européenne de Bugeaud dont la plupart des membres survivants sont aujourd'hui éparpillés sur l'ensemble du territoire français. Quelques-uns, retrouvant l'esprit pionnier de leurs ancêtres; ont une nouvelle fois traversé la mer pour tenter une nouvelle installation en Amérique (principalement au Québec) où vivaient déjà de nombreux descendants d'Alsaciens<sup>123</sup>. Comme ailleurs en Algérie, les Européens à peine partis ont été remplacés, dans les villes et les villages par des Algériens d'origine rurale, attirés par la possibilité de logement et la perspective de travailler dans les domaines et commerces étatisés par les nouvelles autorités algériennes. L'indépendance a été suivie de la nationalisation. de nombreuses activités ainsi que la mise sous séquestre des entreprises et domaines agricoles possédés par des européens avant quitté l' Algérie. L'exploitation du chêne-liège est poursuivie dans le cadre de l'économie étatisée<sup>125</sup>. La région est toujours touristique et accueille encore

---

**117** « Dépêche de Constantine », citée par A. Cataldo, op cit

**118** Aujourd'hui un " Monument aux martyrs de la Révolution" a remplacé celui qui commémorait avant 1962 les morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.

**119** Voir la chronologie présentée dans le livre de la Collection Africa Nostra « Annaba... connais pas ».

**120** Hassen derdour, op cit,.

**121** Sur la région de Bône après l'indépendance, qui sort de notre propos direct, on peut se rapporter à François Thomas: « Annaba et sa région », Université de Saint Etienne, thèse de géographie, 1977.

**122** François Thomas, op cit, p 669.

**123** Daniel Peter, op cit. signale un important mouvement migratoire d'Alsace vers l' Amérique dès le XVIIIe siècle.

**124** François Thomas, op cit p 322.

**125** François Thomas, op cit p 62 et 67

vacanciers et colonies<sup>126</sup>. L'endroit fut, comme ce fut le cas dans bien d'autres pays communistes, l'une des villégiatures favorites des cadres de l'ancien Parti unique. Serraidi n'échappa pas aux difficultés que rencontra l'Algérie. Le 23 octobre 1997, lors d'une consultation électorale, une bombe explosa à Serraidi<sup>127</sup>. Des maquis islamistes sont actuellement implantés dans la région de l'Edough<sup>128</sup>.

Dans sa mémoire collective, Serraidi ne semble pas avoir conservé la moindre trace des origines alsaciennes et lorraines de l'ancien Bugeaud. Par contre, certains des anciens habitants de Bugeaud, sont partis à la recherche de leurs racines alsaciennes, notamment à Wingen, et ont renoué leurs liens avec la terre d'Alsace<sup>129</sup>. Ainsi, les liens rompus jadis par la nécessité avec le plus lointain passé de certains des anciens Bugeaudois ont-ils été reliés. En sera-t il de même un jour; quelles que soient leur religion ou leur origine, entre les enfants de Bugeaud<sup>130</sup> et de Serraidi ? Il est bien difficile de donner une réponse à cette interrogation car les cicatrices de la colonisation puis de l'indépendance ne sont toujours pas refermées aujourd'hui. Le passage du temps, comme ce fut le cas il y a encore peu de temps à propos de l'antagonisme franco-allemand, devrait permettre sans doute un jour, de part et d'autre, d'avoir ensemble une approche moins affective et plus nuancée de cette histoire commune.

---

**126** L'architecte Fernand Pouillon a ainsi édifié le centre de vacances de 300 lits du Ksar du Rocher à Serraidi en 1966-1967.

**127** Tribune ouvrière, no 81, 14 novembre 1997.

**128** Le Matin, La Tribune et Objectif Algérie Finance du 4 septembre 2001 signalent une attaque, attribuée aux islamistes, contre des campeurs sur le territoire de Serraidi. Les forces de sécurité ont bouclé la zone du mont Edough et entamé un ratissage de la région.

**129** Entretien de l'auteur avec Marlène Rouger-Maurer et avec Jean-Luc Billmann.

**130** Il convient d'ailleurs d'utiliser avec prudence ces ouvrages, qu'ils aient été publiés avant ou après l'indépendance de l'Algérie. En effet, avant comme après 1962, les divers auteurs sont animés par la tentation de justifier devant l'histoire les actions accomplies. La passion et le souci de justification politique sont présents à toutes les pages. Ainsi, si les ouvrages rédigés pendant la période coloniale font pratiquement l'impasse sur le rôle des « indigènes » avant et après 1830 ou sur les spoliations domaniales réalisées par l'administration coloniale et véhiculent une image très négative des Algériens, les livres écrits après l'indépendance, ne parlent de la période française qu'en quelques lignes. Ni la population européenne, ni les réalisations de la période coloniale ne sont évoqués, pas plus que les spoliations dont les européens ont été victimes après 1962 par l'application de la législation algérienne des biens vacants, qui a privé les propriétaires réfugiés en France de la jouissance de leurs biens et de toute indemnisation. La présentation de ces cent trente deux années de présence française se limite le plus souvent soit à la simple mention des dates extrêmes de la colonisation sans autre indication, soit à la seule dénonciation du colonialisme. De part et d'autre, c'est donc une histoire tronquée et interprétée, parfois datée, qui est soumise au lecteur.

**Retour à la page d'accueil du site**

